LA CROIX

5 CENTIMES — 84, Grande-Rue 84, — DE ROUBAIX-TOURCOING — 85, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 8)

ADVENIAT REGNUM TUUM

Mercredi 6 janvier — EPIPHANIE

MARDI 5 JANVIER 1909

La journée

Le cardinal Andrieu, évêque de Marseille, a été nommé par le Pape archevêque de Bordeaux.

*

Les marins des grandes nations qui ont envoyé des navires sur les lieux de la catastrophe rivalisent de dévouement pour le sauvetage des survivants.

Messine serait reconstruite. C'est le désir exprimé par les Siciliens.

La Chambre italienne va se réunir.

Les secours affluent de tous les pays.

Au Vatican est arrivé un premier convoi de blessés. Ils sont hospitalisés à Sainte-Marthe.

Le maire de Rome s'y est rendu et a prié le cardinal Merry del Val de remercier le Pape.

*

La « Croix » envoie dès aujourd'hui 25 000 francs au Souverain Pontife.

Mgr l'archevêque de Paris envoie aujourd'hui 50 000 francs.

*

Le Conseil des ministres a décidé de prendre l'initiative d'une amnistie pour les événements de Draveil.

Il s'est occupé aussi de l'évacuation de la Chaouia et de l'application des lois sociales en Algérie.

*

ETRANGER. — La situation paraît très tendue entre l'Autriche et la Serbie depuis le discours de M. Milovanovitch.

Restitution

M. le chanoine L. Humbrecht, vicaire général du diocèse de Besançon, revendiquait auprès de l'administrateur du territoire de Belfort, l'église Saint-Joseph de Belfort, l'église proprement dite, ainsi que les meubles qui y constituent des immeubles par destination.

Il vient de lui être donné gain de cause sur mémoire au directeur de l'enregistrement.

Loge maçonnique devenue église du Sacré-Cœur

On nous écrit d'Auch, le 3 janvier :

La ville d'Auch vient d'être témoin d'une cérémonie peu banale.

Mgr Ricard, archevêque d'Auch, a dédié, ce matin, au Sacré Cœur de Jésus, le temple élevé par la Franc-Maçonnerie, rue de Metz, à Auch, et dont les fils de la Veuve avaient été expulsés. Une immense foule assistait à la cérémonie de purification et à la première messe célébrée par le prélat dans la demeure élevée à Satan et désormais consacrée à Dieu.

L'inscription : **Au Sacré Cœur de Jésus** remplace les insignes maçonniques sculptés sur la façade

Au milieu de l'émotion générale, Mgr Ricard a dit, dans un magnifique discours, le triple but qu'il était heureux de réaliser :

Faire régner Dieu là où trônait Satan ;

Donner un centre religieux à un quartier déshérité ;

Dédier un sanctuaire diocésain au Sacré Cœur et y installer officiellement la dévotion au Cœur divin, palladium du diocèse et de la France.

C'était plus qu'une cérémonie grandiose, c'est un grand acte. Puisse se réaliser toujours plus ce cri qui retentissait ce matin sous ces voûtes étonnées : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Autour d'un crâne

Nous avons actuellement, en France, une tempête autour d'un crâne.

Deux prêtres savants et chercheurs — il y en a donc ? — MM. les abbés Bouyssonie et Bardon ont découvert dans une grotte de la Corrèze un squelette qui serait bien celui d'un homme, si certains détails ne laissaient *espérer* à des hommes très savants que c'est celui d'un être intermédiaire entre l'homme et le singe.

Je dis « espérer » car, vous le savez, il y a toute une catégorie d'humains qui n'ont point de plus ardent désir sur terre que de se découvrir une origine simiesque.

Jadis, et même de nos jours, d'autres cherchaient à établir, parchemins en main, qu'ils descendaient des croisés. Ils étaient au comble de la joie quand ils pouvaient prouver qu'un de leurs ancêtres guerroyait en Terre Sainte à côté de Godefroy de Bouillon.

Mais certains placent plus loin, sinon plus haut, leur orgueil. C'est dans les forêts préhistoriques qu'ils cherchent leur arbre généalogique. Il leur faut à tout prix un singe gambadant sur cette vieille souche familiale.

L'un d'eux écrivait même ceci dernièrement : « N'est-il pas infiniment plus honorable de descendre d'un singe perfectionné que d'un ange déchu ? »

Evidemment ce..... savant distingué oubliait de distinguer. En voulant jeter une pierre dans le jardin du Paradis terrestre, il a confondu l'homme avec l'ange, et prouvé qu'il n'a sur la doctrine chrétienne que des notions peu scientifiques.

Personne n'a jamais prétendu que l'homme descendit de l'ange. Satan, l'ange déchu, n'est pas de notre parenté, Dieu merci !

Il y a bien un poète qui a dit que l'homme est un ange tombé qui se souvient des cieux. Mais les poètes, j'imagine, ne sont pas des Docteurs.

L'enseignement catholique, d'accord avec la Bible, affirme seulement que la première âme immortelle créée par Dieu et unie par cet acte créateur à un corps pour former le premier « composé humain », c'est-à-dire le « premier homme », a été enrichie en même temps par la bonté divine des dons surnaturels de la grâce que ce premier homme, Adam, perdit ensuite par sa faute.

Voilà notre ascendant qui n'était ni ange ni bête, qui était tout uniment le premier être qui se puisse appeler *homme*, parce que composé d'un corps et d'une âme immortelle.

Que peuvent dire là contre les sciences naturelles ? Rien, absolument rien.

Mais avant ce premier homme se trouva-t-il dans l'infinie variété de la faune préhistorique des animaux aujourd'hui disparus ayant une structure qui offrait quelque similitude anatomique avec celle de l'homme ?

C'est possible, et rien dans la Bible n'y contredit. L'Ecriture dit seulement qu'avant de créer l'homme, Dieu créa les animaux. Ces animaux ont pu être de toutes les espèces qu'on voudra : cela ne peut infirmer la doctrine chrétienne. Et c'est ce qui fait que nos savants, ecclésiastiques ou laïques, sont très à l'aise pour étudier ces questions et apporter à leur solution toutes les contributions qu'ils peuvent.

Que l'être dont on a trouvé le squelette *en Corrèze ait des caractères simiens ou* pas, que sa boîte cranienne se rapproche ou s'éloigne de celle de l'homme, peu importe : si c'était un animal, il est préadamique, si c'était un homme, il est postérieur à Adam.

Mais prenez garde, dira-t-on, il y a la question de temps. Ce fossile a été trouvé dans un milieu tel qu'on doit lui attribuer une antiquité fort reculée : au moins vingt mille ans, dit un savant professeur du Muséum.

Soit ! Evaluez comme vous voulez : il y a de la marge.

D'abord, pour la période préadamique, on laisse à votre disposition autant de milliers de siècles que vous en désirerez. Car il n'est plus nécessaire, n'est-ce pas, de réfuter la puérile objection des primaires, qui consiste à prendre pour des jours de vingt-quatre heures les six périodes assignées par la Bible à l'œuvre créatrice.

Que ces périodes appelées *jours* par l'Ecriture soient la simple indication de l'ordre *chronologique* des événements, ou qu'elles soient, comme l'entendait déjà saint Augustin et comme la reconnaît « rationnelle » saint Thomas d'Aquin, une interprétation *logique* de l'activité créatrice, tout le monde admet que ces âges furent d'une durée considérable, sans qu'on puisse scientifiquement en évaluer l'importance : « La science, dit le savant de Lapparent, n'en est pas encore au point d'avoir conquis un *chronomètre* qui lui permette de mesurer le temps écoulé, même dans la période qui a immédiatement précédé la nôtre. Il est sage de n'attendre cette conquête que de l'avenir ; pour nous, il nous suffit d'avoir établi à quel point sont dépourvus de base rigoureuse tous ces calculs qui distribuent généreusement les centaines et les milliers de siècles entre les diverses phases de l'époque *quaternaire.* »

Disons pour les non initiés que l'époque *quaternaire* est celle qui est caractérisée par l'apparition de l'homme sur le globe.

Si, maintenant, votre fossile est postérieur à Adam, s'il est vraiment un homme, nous avons encore une marge de nombreux siècles avant que vous puissiez l'opposer à la doctrine chrétienne.

L'Ecriture, en effet, ne nous dit rien de formel relativement à l'âge de l'homme sur la terre, et l'Eglise n'a jamais rien décidé à cet égard, pour la bonne raison qu'il n'est pas de son domaine de régler les questions chronologiques. « Toute l'Ecriture, dit saint Paul, est divinement inspirée et sert à enseigner, à convaincre, à corriger pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, apte à toute bonne œuvre. »

Il y a, sans doute, une chronobogie biblique, il y a même des généalogies des patriarches avant et après le déluge. Mais ces chronologies ont subi, par le fait des copistes, de nombreuses variantes entre les différentes versions, et ces généalogies ont des lacunes certaines.

Rien ne s'altère plus facilement que les chiffres dans les transcriptions successives, surtout quand ces chiffres sont des lettres de l'alphabet, comme chez les Hébreux dès les temps les plus reculés, et que plusieurs de ces lettres diffèrent très peu entre elles.

Ajoutez à cela les différentes mesures de temps employées chez les Orientaux, et vous vous expliquerez très bien ces imprécisions, qui ont fait dire au savant M. Le Hir que « la chronologie biblique flotte indécise, et que c'est aux *sciences humaines* qu'il appartient de trouver la date de la création de notre espèce ».

C'est qu'il ne s'agit là ni de dogme, ni de morale, ni de la substance même du texte sacré. Dieu n'avait pas à faire un miracle pour assurer la transmission inaltérée de renseignements chronologiques étrangers au but de son intervention dans la rédaction des livres sacrés.

Nous pouvons donc dire des découvertes de la paléontologie et de l'archéologie préhistorique ce que l'abbé Vigouroux dit de l'égyptologie : « Nous manquons de chronomètre, nous ne pouvons rien préciser, et nous devons seulement répéter que la genèse bien comprise laisse aux égyptologues toute latitude pour attribuer à l'Egypte l'antiquité que réclament ses monuments bien étudiés. »

Seulement, des mésaventures comme celle qui arriva à Boucher de Perthes lui-même et au trop fameux de Mortillet, doivent inspirer beaucoup de prudence aux *conquistadors* d'hommes fossiles et de pithécanthropes. La science a déjà commis de si mortifiants impairs en cette matière, qu'elle ne saurait procéder trop..... scientifiquement.

Un jour, raconte un savant belge, je visitais une maison de fous, en France, en compagnie de quelques praticiens célèbres. A la vue des effroyables déformations craniennes constatées chez plusieurs malades, un des savants fit cette remarque :

— Quel tour on pourrait jouer aux anthropologistes de l'avenir avec cette collection de crânes !

— Comment cela ?

— Il suffirait d'exhumer plus tard ces malheureuses créatures : on aurait toute la série intermédiaire entre le singe et l'homme.

CYR.

Rome

Par dépêche de notre correspondant particulier :

Le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux

L'*Osservatore Romano* publie la nomination du cardinal Andrieu au siège de Bordeaux.

Le cataclysme italien

La première lettre de l'archevêque de Messine, datée du 31 décembre de Messine, disait au cardinal Merry del Val : « Je vous écris pour que le Pape sache aussi de moi le terrible, l'irréparable désastre de Messine, détruite par le tremblement de terre de lundi. Aucune église n'est restée couverte. La cathédrale est rasée, le séminaire complètement détruit. Le préfet de discipline et neuf séminaristes ont été écrasés, d'autres sont morts depuis, d'autres sont en danger. Quelques minutes plus tard, les séminaristes auraient été tous écrasés, car la chapelle où ils devaient se réunir a disparu. Que le Pape nous bénisse. »

Les premiers réfugiés de Reggio sont arrivés à Rome hier, par train spécial. 150 ont été recueillis à Sainte-Marthe provisoirement, car le Pape veut réserver Sainte-Marthe aux blessés. Mgr Misciatelli préside à tout avec un grand dévouement.

Hier soir, vers 4 heures, le cardinal Merry del Val alla visiter les malheureux. Il se rencontra avec le maire Nathan, qui se fit présenter au cardinal et le pria de remercier le Pape pour l'hospitalité accordée aux réfugiés.

Les Dames du Sacré Cœur de la Trinité des Monts préparent une ambulance pour les femmes blessées. L'ambulance Saint-Louis est réservée aux hommes. Les frais des deux ambulances seront supportées par l'administration des pieux établissements français.

Mgr Darrigo et le cardinal Nava

On télégraphie à l'*Agence Havas* :

Mgr Darrigo, archevêque de Messine, campe dans son palais à demi détruit ; depuis le jour de la catastrophe, il n'a pas pris de repos. A l'aide de prêtres échappés à la mort, il soulage les misères et encourage tout le monde. Le cardinal Nava, venu de Palerme avec un groupe d'ecclésiastiques, assiste Mgr Darrigo.

La rencontre des deux prélats a été des plus émouvantes ; ils se sont embrassés en pleurant. Malgré l'insistance pressante des autorités, les archevêques sont allés administrer les mourants, et même les pires éléments de la population ont respecté les deux courageux prélats.

Mgr Bruchesi

Avant de regagner le Canada, Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal, nous a honoré d'une visite dont nous lui demeurons profondément reconnaissants.

Il nous a dit toute son affectueuse sympathie pour notre œuvre, les vœux qu'il forme pour elle, sa douleur de la situation présente de l'Eglise de France, mais son inaltérable confiance dans l'avenir.

Le cardinal Andrieu

La nouvelle de la nomination de S. Em. le cardinal Andrieu à l'archevêché de Bordeaux sera certainement très appréciée dans cette ville.

Plus les cas de translation des cardinaux d'un siège à un autre sont rares — nous ne connaissons pas de cas en France — plus celle-ci montrera aux Bordelais en quelle haute estime le Saint-Père tient leur Eglise.

A Marseille, on le comprend, la douleur sera profonde. Mais les fidèles s'inclineront avec respect devant la décision de Pie X

Phot. Nadar.

S. Em. LE CARDINAL ANDRIEU
nommé archevêque de Bordeaux

qui leur avait, par la promotion de leur évêque au cardinalat, causé une si grande joie.

Pour nous, en priant le nouvel archevêque d'agréer nos humbles félicitations et nos vœux ardents, nous nous réjouissons vivement de voir appelé à la direction d'un si important diocèse, le prélat que des hauts mérites personnels avaient désigné au choix de Pie X lorsqu'il voulut, pour la première fois depuis la séparation, créer des cardinaux français.

Mgr Pierre-Paulin Andrieu est né le 8 décembre 1849 à Seysses (Haute-Garonne).

Il fut secrétaire particulier de S. Em. le cardinal Desprez qui le nomma vicaire-général.

NN. SS. Mathieu et Germain le confirmèrent dans cette charge.

Le siège de Marseille étant devenu vacant par la mort de Mgr Robert, Mgr Andrieu y fut nommé par décret du 5 avril 1901.

Il fut préconisé le 18 du même mois, sacré dans la cathédrale de Toulouse le 25 juillet et intronisé le 31 août 1901.

En 1908, Sa Sainteté le revêtit, en même temps que le cardinal Luçon, de la pourpre romaine.

De tous côtés, des souscriptions se sont ouvertes pour les malheureux survivants de la Sicile. Nous nous réjouissons de cet élan unanime, mais nous pensons utile d'insister sur le caractère spécial de notre souscription qui est de permettre au Saint-Père d'ouvrir plus largement ses mains généreuses en faveur de ses fils si éprouvés. Il doit être particulièrement doux à tous les catholiques de faire passer le produit de leur générosité par un tel intermédiaire.

Il ne faut pas non plus que le souci des vivants nous fasse oublier les morts. Tant de pauvres victimes ont trouvé une mort affreuse et subite sans avoir aucunement le temps de se reconnaître. Aux aumônes matérielles, unissons celle plus précieuse encore de la prière et qu'elle obtienne pardon et miséricorde pour ceux qui ne sont plus ici-bas, mais qui vivent dans l'éternité.

PAUL FERON-VRAU.

Dès aujourd'hui, la « Croix » est heureuse de faire à S. Em. le cardinal Merry del Val un premier envoi de 25 000 francs.

Lire plus loin les dépêches sur le cataclysme italien

Pour les sinistrés siciliens et calabrais

Report : 21 689 fr. 04.

Mme Boselli, 500 fr. — Mme du Barral, à S., 300 fr. — An., 200 fr. — Baron de la Barre de Nanteuil, 200 fr. — Mme A. Duprada, 200 fr. — Mme G. Gondouin, 100 fr. — M. Ch. Gondouin, 100 fr. — M. le vicomte de Laitre, à T., 100 fr. — M. Albert Maës, 100 fr. — J. L. P., de Rouen, 100 fr. — Justin Coutanseaux, à S., 100 fr. — M. J. V. Fauvage, à P., 50 fr. — M. Gibert, à P., 100 fr. — Un vieil abonné de la *Croix*, 50 fr. — Mme et Mlle Roguin, à V., 50 fr. — Mlles Le Marguié, 10 fr. — M. Armand Surmont, à Le M., 50 fr. — M. Victor Esnault, 5 fr.

M. Vuillaume, à D., 20 fr. — Pasteur de la paroisse de Saint-Pantaléon, 12 fr. — M. et Mme Auguste Giboin, 10 fr. — Comtesse Léon Muiszech, 200 fr. — Anonyme, 20 fr. — M. l'abbé Rossignol, à C., 20 fr. — M. Hermillon, à S., 5 fr. — M. de Maumejny, 20 fr. — M. et Mme J.-P. (Touraine), 99 fr. — M. Mézières, curé d'E., 7 fr. — Anonyme de Saint-Symphorien, 10 fr. — Les pauvres de Bouteville, 10 fr. — M. Allayaux, 5 fr. — M. G. du Chesne, 3 fr. — M. Ch. Chatelain, 10 fr. — Anonyme charentais, 1 fr. 50. — M. l'abbé Despinet, 5 fr. — M. E. Camus, 20 fr. — M. Levesque, 5 fr. — M. l'abbé Biard, 20 fr. — Au nom d'un missionnaire, 3 fr. — M. Catry-Wattel, 20 fr. — Anonyme, 20 fr. — M. l'abbé Weyssel, aumônier, 5 fr. — Au nom de deux amis, A. A., 20 fr. — Un abonné de la *Croix* et du *Pèlerin*, 10 fr. — M. Sabais 5 fr. — Anonyme de Toulouse, 3 fr. — Une famille saint-laurentaise, 7 fr. — M. Benjamin Henry, 20 fr. — M. l'abbé Sabouret, 10 fr. — M. l'archiprêtre de Montreuil et son vicaire, 20 fr. — M. Barreau, 2 fr. — Anonyme, 1 fr. — M. Guibert, 5 fr. — Anonyme de Villetranche, 10 fr. — M. l'abbé Michel, 10 fr. — M. A. de Bonneville, 50 fr. — Mlles Facie, 25 fr. — Mme Charles de Saint-Just, 20 fr. — Anonyme de Monceaux, 10 fr. — M. Roy, 3 fr. — Anonyme d'Albert, 5 fr. — Deux anonymes de Charmes, 7 fr.

Une fidèle abonnée de la *Croix*, 1 fr. — Mme Petit-Laffite, 5 fr. — Mme Villenien, 1 fr. — M. Henri Gibert, 5 fr. — Anonyme de Cambrai, 3 fr. — Mme de Saint-Vincent, 5 fr. — L'obole d'une veuve, 2 fr. — M. Antoine Ménager, 5 fr. — Mlle Le Roy, 5 fr. — M. l'abbé Peydessous, 5 fr. — Anonyme, 100 fr. — *Croix de l'Orne*, 10 fr. — Un curé de campagne, 2 fr. — M. l'abbé Dubois, curé de R., 1 fr. — M. A. Roch, à N., 1 fr. — Mlle A. Peyrouche, à R., 3 fr. — M. S. des Noyers, à T., 20 fr. — M. Protin, à D., 2 fr. — M. Bonnifay, 11 fr. — Mme Bourré d'Espoisses, à Ch., 10 fr. — M. Le Bourhis, à L., 5 fr. — M. l'abbé Bidat, à Ch., 5 fr. — Mme Coulon, à M., 7 fr. — M. l'abbé Girard, 1 fr. 20. — M. Gaillard, ingénieur à P., 100 fr. — Les religieuses de la Providence, à Séez, 50 fr. — M. le chanoine Leboucq, 20 fr. — M. le chanoine Lemaire, 20 fr. — M. Peltier, à S., 5 fr. — M. A. Petit, à E., 3 fr. — M. l'abbé F.-M., 7 fr.

M. de Bodinat, à V., 5 fr. — Mme Vve Rigaud, à L., 20 fr. — M. l'abbé Souplis, 20 fr. — M. J. Calixte, à St-M., 5 fr. — Mlle Letacq, à C., 5 fr. — M. l'abbé Prion, 7 fr. — Anonyme, 3 fr. — Mlle Marie d'Aubanel, 10 fr. — Famille Bernus, 20 fr. — M. l'abbé Bourdon, 2 fr. — M. l'abbé Noel, à C., 2 fr. — M. l'abbé Bernard, à N., 22 fr. — M. Th. Vivien, à B., 3 fr. — M. l'abbé J., à St-Macaire, 10 fr. — M. Thomas, chef de gare, 5 fr. — M. l'abbé V., 10 fr. — M. l'abbé V., 2 fr. — Un curé de Normandie, 5 fr. — Un curé de la M. B., 5 fr. — Une Sœur garde-malade, 2 fr. — Un vicaire de la M. B., 2 fr. — Mme Vve Janney, 1 fr. 50. — M. Jourdain, à P., 10 fr. — M. Sandréol, 6 fr. — Mme de Lasge, 2 fr. — M. Perrin, à F., 2 fr. 60. — Anonyme de Gemeaux, 1 fr. 50. — M. le curé de Gemeaux, 3 fr. 50. — Sœur Sainte-Adolphine, 2 fr. — Anonyme de Valence, 45 fr. — M. Gust. Sergent, à B., 20 fr. — M. l'abbé Suvertien, 15 fr. — M. l'abbé Ludovic Soisseau, 2 fr. — M. Alfred Blanc, à P., 100 fr. — Une abonnée de Soissons, 20 fr. — Anonyme, 20 fr. — M. Moulefarine, avoué, 100 fr. — Mme Gouraud, 10 fr. — Anonyme, 5 fr. — M. J. Sinault, à S., 5 fr. — Un sergent d'Epinal, 20 fr. — Mme Bizière, à C., 10 fr. — M. l'abbé Meunier, 5 fr. — M. Lenoir, à Ch., 7 fr. — M. Ottevaere, à S., 2 fr. — M. Masset, à Ch., 10 fr. — M. Lepreux, à E., 2 fr. — M. Sauveur Bonhomme, 10 fr. — Un Genelardais, 4 fr. — Un curé expulsé, 20 fr. — Un sillonniste d'Albert, 3 fr. — M. Henry Flamand, 5 fr. — Famille Charmetant, à S., 20 fr. — M. l'abbé Roux, à R., 10 fr. — Une ouvrière de la Bonne Presse, 1 fr. — Les Petites-Sœurs de l'Assomption, 20 fr. — Un prêtre de Rouen, 10 fr. — M. Ramebaut-Balley, 2 fr. — Mme Jules Vaugeois, 20 fr. — Mme B. Dubron, à O., 100 fr. — Offrande en l'honneur du Sacré Cœur, 10 fr. — M. l'abbé Lefebvre, à B., 20 fr. — M. l'abbé Davoine, à C., 5 fr. — M. Dumaine, vicaire général, 20 fr.

M. G. de Lafaire, à P., 20 fr. — M. Albert Cordier, 5 fr. — Mlle Georgette Roger, 0 fr. 50. — Mlle Isabelle Lalanne, 10 fr. — M. Meleux, à S., 10 fr. — M. Antonin Petit, à V., 20 fr. — Mme Marie Astier, 5 fr. — Ignotus, 10 fr. — M. Arthur de Clock, à La R., 50 fr. — M. N. G., à R., 5 fr. — M. P. Duhait, à J., 15 fr. — Mme Grégoire Guérin, 5 fr. — Mon obole, 1 fr. — M. l'abbé Despoix, 5 fr. — Anonyme de Séen, 10 fr. — M. Lahéronnière, à G., 10 fr. — Mme Vve Jean Laine, 25 fr. — M. Vincent Jouon, 30 fr. — M. l'abbé Brossard, 1 fr. — Quête faite à l'église d'Etais, 15 fr. — M. Frère à V., 50 fr. — Anonyme, 10 fr. — M. l'abbé Sercé, 20 fr. — M. le curé du Tranger, 5 fr. — Mme L., à C., 20 fr. — M. et Mme Balat, 5 fr. — Anonyme, 5 fr. — M. Kernevel, à L., 5 fr. — M. l'abbé Renaut, à S., 5 fr. — M. Edouard Pollet, à C., 100 fr. — M. Hilaire Gillier, 1 fr. — A. B. V. G., à S., 2 fr. — Quelques protégés de saint Nicolas, 150 fr. — M. l'abbé Lemercier et ses paroissiens, 52 fr. — M. l'abbé Auber

---

FEUILLETON DU 6 JANVIER 1909 — 1re —

ANITA

I

Le professeur Handen déposa sa plume et se renversa dans son fauteuil avec un soupir de soulagement.

Il était enfin terminé, ce travail sur les origines de la Germanie, œuvre longue et ardue qui lui avait pris des années, coûté de patientes recherches et devait donner à son nom une célébrité européenne. Maintenant, il lui serait loisible de prendre du repos, et peut-être l'esprit plus tranquille donnerait-il au corps la vigueur qui lui manquait.

Un grand frisson le secoua tout entier. La chaleur était cependant intolérable dans ce cabinet de travail fermé de portières et de lourds rideaux, encombré de bibliothèques et de tables chargées de livres. C'était la retraite austère du savant..... celle aussi d'un homme qui souffrait, qui se sentait envahi, terrassé chaque jour par une faiblesse plus grande.

En un geste lassé, la main fine du professeur passa à plusieurs reprises dans les cheveux blonds à peine grisonnants qui couronnaient son front très haut. Une fatigue indicible se lisait dans son regard, et, un instant, ses yeux se fermèrent. Mais aussitôt il se redressa. Repoussant d'un geste impatient les manuscrits épars devant lui, il murmura :

— Vais-je me laisser aller, maintenant ? Qu'ai-je donc ce soir ? Je ne suis pas malade, cependant... et même je vais certainement mieux.

Il se leva et se mit à arpenter la pièce. Sa taille élevée se découpait en une ombre gigantesque sur la muraille éclairée par les lampes du bureau. Au bout d'un moment, il interrompit sa promenade, et, prenant une photographie dans le tiroir d'un secrétaire, il se rapprocha de la lumière pour la regarder.

Elle représentait deux jeunes gens d'une quinzaine d'années, l'un très mince, très blond, avec un regard rêveur et doux ; l'autre brun, aux traits d'une régularité remarquable, aux superbes yeux foncés, profonds et tendres, décelant une âme ardente. Ils se tenaient affectueusement appuyés l'un sur l'autre, et le blond rêveur posait sa main, en un geste de tendre protection, sur l'épaule de son compagnon.

Malgré la différence des années, il était aisé de reconnaître dans le premier le professeur lui-même. Son visage, maintenant pâle et creusé, avait conservé sa coupe élégante, sa finesse de traits, son beau front élevé, et son regard avait encore la même expression de grave bonté, d'intelligence paisible et fière. Mais, en cet instant, une douleur profonde s'y lisait, tandis qu'il s'attachait sur la physionomie attirante et charmeuse de l'adolescent brun.

— Bernhard, où es-tu maintenant ? murmura le professeur avec une étrange émotion. Il y a si longtemps que je ne t'ai vu !... Oui, il y a des années, et, pourtant, nous étions comme des frères ! Nous nous aimions...

Il s'interrompit et passa impatiemment la main sur son front comme pour en chasser des souvenirs obsédants.

— Mais qu'ai-je donc ce soir ? répéta-t-il avec une sorte de colère. Je suis ridiculement faible, plus encore au moral qu'au physique. Pourquoi penser à cet ingrat ?

Il posa la photographie sur le bureau et reprit sa lente promenade. Mais il n'avait pas besoin de cette image pour se représenter Bernhard, son cousin, son ami tant aimé autrefois... et maintenant ?

Eh bien ! Conrad Handen ne pouvait se le dissimuler, le souvenir de celui qui avait été pour lui le plus tendre des frères était toujours vivant en lui... malgré tout.

Deux fois cousins germains par leur père et leur mère, ils avaient été élevés ensemble par la mère de Conrad, car Bernhard était devenu orphelin au sortir du berceau. Jamais frères ne s'aimèrent d'une plus vive affection. Très calme, presque froid en apparence, Conrad possédait une âme aimante et tendre, et si son esprit plus positif n'était pas capable de suivre son cousin sur les cimes élevées où l'emportaient un cœur ardent et une imagination passionnée, ils n'en étaient pas moins unis d'une inaltérable amitié.

Mais il vint un jour où Bernhard, artiste et poète, chercheur d'idéal, quitta l'Allemagne, en quête de régions plus lumineuses, de pays inondés de soleil, exhalant des effluves embaumés, vibrant encore des souvenirs du passé Successivement, l'Asie-Mineure, la Grèce, l'Italie, l'Espagne enfin furent visitées par lui. Malgré la séparation, l'union demeurait aussi étroite entre les cousins, et elle le fut jusqu'au jour où Conrad reçut une lettre, datée de Valence, et révélant à chaque page un intime et profond bonheur. Bernhard lui faisait part de son intention de demander la main d'une jeune Espagnole de famille pauvre et fort modeste, mais parfaitement honorable. Alors, enthousiasmé, il dépeignait les qualités de cœur, l'intelligence, la beauté remarquable de celle qui serait bientôt sa fiancée, et, à la fin seulement, faisait mention de sa profession... Marcelina Diesco était cantatrice dans un théâtre de Valence.

Au reçu de cette lettre, Mme Handen s'emporta en reproches violents contre celui qu'elle appelait son second fils et qui flattait son amour-propre par sa beauté et ses dons brillants.

Conrad, lui, ne dit rien, mais il se sentit profondément blessé dans son affection fraternelle, en même temps que l'orgueil, très vivace chez cette nature calme et douce, se révoltait à la pensée d'une telle mésalliance. Les Handen, antique famille de savants, étaient aussi fiers de leur nom que les plus nobles barons.

Le jeune professeur partit pour Valence. Il vit Bernhard et se convainquit vite de l'inanité de ses tentatives. Ce cœur enthousiaste et ardent, une fois donné, ne se reprenait plus.

— Choisis entre elle et nous ! s'écria violemment Conrad dans une dernière entrevue. Si tu l'épouses, ce sera fini entre nous.

— Soit ! répliqua Bernhard d'un ton ferme, mais j'ai trouvé en Marcelina l'épouse de mes rêves et je n'abandonnerai pas ainsi le bonheur.

Des paroles vives et blessantes ayant échappé à Conrad, Bernhard y répondit avec colère et les deux cousins se séparèrent complètement irrités.

Meurtri dans son affection, blessé dans son orgueil, Conrad quitta Valence. Il avait pu cependant reconnaître la vérité des assertions de Bernhard touchant Marcelina. Sa profession, et sa famille, pauvre et obscure, étaient les seules choses que les Handen pussent lui reprocher, son honorabilité étant inattaquable ; mais à leurs yeux, l'obstacle était infranchissable. Depuis lors, Conrad n'entendit plus parler de son cousin.

Tels étaient les souvenirs qui revenaient à l'esprit du professeur tandis qu'il arpentait son cabinet. En vain essayait-il de les chasser ; ils revenaient en foule, semblables à d'importuns papillons noirs.

Il s'approcha de la fenêtre et appuya son front brûlant contre la vitre. Mais de nouveau un frisson l'agita. Au dehors, le vent soufflait, glacial, dans la nuit sombre, et faisait douloureusement gémir portes et fenêtres. Lentement, le professeur revint vers son bureau... Mais il s'arrêta soudain, prêtant l'oreille. Une harmonie montait jusqu'à lui, une plainte douce et tendre, admirablement rendue par une main d'artiste. Elle s'exhalait en un chant délicat, d'une touchante simplicité, et mourut en un accord insaisissable.

Une transformation s'était opérée chez le professeur. Maintenant, une flamme joyeuse et fière animait son regard, et un heureux sourire passa sur son visage tandis qu'il murmurait :

— Comme cet enfant est doué ! Il sera un des premiers artistes de notre époque, mon Ary !

6 heures sonnaient à la grande horloge de bois sculpté. Le professeur rangea rapidement les papiers épars et, sortant de son cabinet, il descendit lentement. Le violon, celle avait repris son chant, mais, plus rapproché, il semblait moins mystérieusement pénétrant. Conrad Handen entra dans la pièce très vaste qui était la salle d'étude et le lieu de réunion de sa famille. Quelques jeunes têtes se levèrent à l'arrivée du père, puis s'abaissèrent aussitôt sur les livres et les cahiers. Seule, une petite fille très blonde, au doux et délicat visage, en profita pour demeurer le nez en l'air, en contemplation devant les jeux de lumière et d'ombre produits sur le plafond par la lueur des lampes.

Le professeur se dirigea vers la cheminée où son grand fauteuil l'attendait en face de sa femme. En passant, il posa la main d'un geste caressant sur une épaisse chevelure brune aux crêpelures superbes. Un court instant, deux yeux gris foncé se levèrent vers lui, empreints d'une tendresse passionnée, puis s'abaissèrent aussitôt sur le dessin que traçait une petite main brune et fine.

— Pas trop de travail, Frédérique, dit doucement le professeur. Je croyais t'avoir dit de ne pas dessiner le soir, ma fille.

— Et je le lui ai répété ! dit la voix calme, un peu traînante de Mme Handen. Mais c'est une tête dure qui ne veut faire que sa volonté... Frédérique, laisse cela ! prends ton tricot.

(A suivre.)

M. DELLY.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)